

dossier de Territoires n°429 - juin 2002

**Ecoles, collectivités locales,
associations, élèves, parents...**

Partenaires pour une co-éducation



Nouvelles familles, nouvelles pratiques ?

Ecoles et Familles: quels liens? Projet d'un Partenariat.

"Les différents textes dans le domaine pédagogique, social, médical, éducatif placent la famille comme partenaire de l'action éducative. Les structures familiales, parallèlement, se modifient et interpellent les pratiques des professionnels.

L'école reste un lieu d'espoir pour toutes les familles et constitue un levier intéressant pour mieux appréhender et repérer leurs compétences.

Or, entre volonté d'ouverture et tentation de fermeture, les rapports école parents reposent sur une attirance méfiante et révèlent des situations d'enfants, de familles en grande détresse qui questionnent et bouleversent les champs d'action des différents professionnels de l'aide et du soin.

Comment à partir de l'école et de ses potentialités, prendre en compte et s'appuyer sur les différents réseaux de professionnels ainsi que sur les réseaux constitués par les familles elles-mêmes.?"

Nos constats :

L'école et la ville sont officiellement la priorité des priorités depuis les années 80 et les thèmes : réussite scolaire, insertion et développement social urbain sans oublier le thème plus récent de la citoyenneté restent toujours des défis pour la société.

Depuis plus de dix ans, les efforts ont porté sur la réhabilitation des quartiers, sur la création et le développement des Zones d'Education Prioritaire, pensant que l'effet scolaire était lié à son environnement. A l'heure actuelle, du fait de grandes difficultés au sein même de l'école, la souplesse et l'ouverture sembleraient avoir fait place – pour une partie – à un mouvement inversé où les transmissions du savoir ont dû prendre parfois la priorité sur la mission socio-éducative de l'école.

Peut-on parler de mutation, de perte de repères dans les fonctions que se donne l'école ? Certes, l'effet scolaire est lié à son environnement mais n'est certainement pas réductible à lui.

Considérons un instant **l'histoire de l'école française** avec Agnès Henriot Van Zanten, chercheuse à l'Observatoire sociologique du changement : *" dans certains pays, dit-elle, notamment anglo-saxons, l'école a été mise en place par les différents partenaires locaux pour soutenir les parents dans la prise en charge éducative de leurs enfants.*

En France, l'école a été conçue pour séparer l'élève de son milieu : l'enfant devait abandonner son patois et ses superstitions! Symboliquement, il se mettait à porter l'uniforme et à parler français; il devenait citoyen dans le même temps où il s'éloignait de sa famille... "

Dans un contexte de combat politique, l'instituteur s'attachait à n'établir aucune connivence avec les parents. Son plus grand devoir était la neutralité et sa plus grande fierté était de sortir de la misère un enfant méritant, le pousser à continuer ses études et souvent, contre le désir des siens.

Philippe Mérieu cite Jules Ferry en évoquant le droit de l'Etat à éduquer car, dans la tradition Française, l'Etat, c'est la raison et la famille, la superstition; l'Etat, c'est la science et la famille, la religion; l'Etat c'est la langue, et la famille, le patois; l'Etat c'est l'égalité des chances et la famille, l'hérédité des privilèges...

C'est le philosophe **Alain** qui écrivait dans ses propos sur l'Education: *"L'école est faite pour libérer les enfants de l'amour de leurs parents; c'est une machine de guerre contre la famille..."*

Comment imaginer avec un tel héritage, que l'école s'ouvre sans douleur aux interventions parentales?

"L'implication des parents dans l'école heurte de front la tradition républicaine.

C'est pour cette raison en réalité qu'elle s'avère si difficile à mettre en œuvre...

La plupart des enseignants se sentent d'abord redevables envers l'Etat, leur employeur. Ils sont

Conscients de leurs responsabilités à l'égard des enfants qu'on leur confie, mais ils refusent de rendre des comptes aux parents.

Ils ne veulent pas se laisser influencer par des modes ou des intérêts particuliers. Les évolutions récentes n'ont pas modifié cette mentalité dominante..."(A. Henriot)

Les dernières recherches de Jean Manuel Queiroz (philosophe et sociologue à Rennes, auteur du livre " l'école et ses sociologies chez Nathan université en 1999) complète cette analyse en ce qui concerne les rapports familles-école.

Les attentes des familles sont fortes depuis ces 30 dernières années, la conjoncture ayant changée et le diplôme étant devenu le pivot de la société.

La tension extrême s'explique par les enjeux désormais liés à la scolarité.

L'école se trouve ainsi chargée d'attentes collectives et personnelles exorbitantes.

Les attentes – outre le diplôme- sont fortes aussi en matière de socialisation: les familles attendent instruction, éducation,

transmission des valeurs, les familles se sentant trop démunies, trop exposées ...

La scolarisation commence chez nous très tôt et 95% des enfants sont scolarisés dès deux ans et demi, trois ans: on assiste à la fabrication d'une nouvelle génération qui passe par la culture scolaire, la norme devenant l'obtention d'un diplôme..

Ce changement radical culturel provoque de nombreux conflits:
"la référence identitaire devient ce que l'on vaut à l'école...les familles auraient perdu le pouvoir de léguer un peu de leur propre patrimoine ..l'école se plaçant en travers de la transmission intergénérationnelle. ».

Monsieur Queiroz ajoute qu'en ces temps difficiles sur le plan économique, le cadre structurant du travail n'existe plus et c'est l'école qui porte le poids de cette transmission générationnelle.

Ces attentes ne sont pas injustifiées mais constituent un poids énorme pour les enseignants.

Les familles se sentent jugées comme étant mauvaises du fait des faibles performances de leur enfant.

Bien sûr, certains enfants sont touchés par des difficultés familiales importantes mais ce n'est pas l'unique cause des problèmes scolaires: or, les parents lisent cela dans la tête des enseignants et se sentent jugés: l'importance de la scolarité a fait que l'étiquette du bon ou mauvais élève fait partie maintenant de l'identité familiale

"L'école peut contribuer à renforcer une identité familiale négative qui lui préexiste..."

Pourtant, cela n'a rien à voir avec une démission des parents: ceux-ci peuvent être en grande difficulté, peuvent s'investir d'une manière inadéquate mais tous s'efforcent d'être acteurs à leur manière et leur investissement nous échappent souvent.

Le CREDOC avait confirmé cette thèse en 1998 en insistant sur le désir des parents à s'intéresser à l'école mais se heurtent à l'image négative des professionnels qui considèrent les parents comme démissionnaires (58%).

On assiste à **une cristallisation** des peurs réciproques: l'enseignant craint le jugement du parent sur son savoir-faire et ses compétences; le parent a peur de l'école car elle réveille des histoires douloureuses qui renforcent des sentiments de honte et de culpabilité.

Barvoux et Berthet –deux sociologues appréhendent en 1993 ces représentations parentales:

" Raviver ce qui est perçu comme son propre échec peut être à ce point douloureux que l'on va chercher à l'occulter. La difficulté de s'être senti rejeté de l'école, de son milieu familial explique le silence des adultes d'aujourd'hui.

L'école émerge comme un sujet tabou car on n'ose pas exprimer le vécu de cette exclusion. Ceux qui ont échoué portent en leur for intérieur le stéréotype collé à leur situation : quelqu'un qui ne réussit pas à l'école n'est pas intelligent et n'aura pas une bonne position sociale...

Les impressions que les parents gardent de leur expérience semblent influencer leurs comportements. N'ayant pas réussi à prendre de la distance, ils se trouvent paralysés à l'idée de se confronter à nouveau à cette institution pour affronter la scolarité de leurs enfants..

L'intensité de ces angoisses provoque dans certains cas un rejet profond de l'institution scolaire dont il serait important de mesurer les répercussions sur la perception et le comportement des enfants aujourd'hui... "

François Dubet insiste sur le fait que l'école ne peut sortir de ses problèmes " sans apprendre à parler aux parents, pas seulement avec les parents tels qu'ils devraient être, conformes aux besoins et

aux finalités de l'école, mais avec les parents tels qu'ils sont, avec leurs ressources et leurs attentes particulières''

On sait que les « zones difficiles » ne favorisent pas toujours l'intégration scolaire. L'école peut parfois participer à l'accélération de cette marginalisation quand on pense par exemple à sa représentation construite autour du milieu de vie des enfants en termes de manques et de faiblesses...

« Envisager la situation des enfants essentiellement en termes de manques et de déformation provoque trois types de visées : des visées réparatrices, des visées correctrices du corps et de l'esprit, des visées d'arrachement à un milieu corrompeur ou débilitant... et une autre ambition complémentaire qui serait de modifier le comportement des familles par l'intermédiaire des enfants. » (G. Chauveau)

Notre vision linéaire a été jusqu'à présent de penser que les conditions de vie difficiles entraînaient des mauvais apprentissages scolaires et éducatifs.

De cette manière (dit aussi M. Selvini) *le mauvais, c'est toujours l'autre...* l'adoption du système linéaire, la recherche de la cause résolvant le problème à travers des accusations réciproques entre les différentes parties du système rend impossible une lecture globale des phénomènes.

Adopter une vision circulaire permet de prendre en compte toutes les interactions entre les membres des différents systèmes, d'en apprécier la souplesse ou la rigidité, de s'attacher plus à la forme et à la qualité des échanges qu'à la recherche de la cause des problèmes.

Cependant, le capital-ressource du contexte scolaire est très souvent négligé ou méconnu et nous voulons considérer l'école comme un système ouvert, c'est-à-dire un système continuellement en relation avec d'autres systèmes.

L'école peut avoir un impact central dans la resocialisation des personnes, dans la redynamisation et la réhabilitation des zones appelées « difficiles » : *« C'est la pièce maîtresse de la dynamique sociale et culturelle » (G. Chauveau)*

Ouvrir un espace de proximité et de ressources, c'est participer à faciliter la rencontre, la négociation et la conjugaison des efforts ; c'est permettre à l'enfant d'éviter certains passages à l'acte pour exprimer son malaise et surtout son désir que ses parents soient reconnus à leur tour.

Actuellement, force est de constater une progression alarmante des problèmes de violences scolaires, de démotivation, d'absentéisme, de renvois, de comportements, de consommation de produits illicites, de vols, de rackets...

La question qui nous paraît essentielle est de savoir comment l'enfant ou le jeune peuvent-ils investir l'école quand il existe une telle distance entre deux pôles aussi éloignés comme le sont l'École et la Famille ? Deux pôles qui se connaissent mal, qui ne se rencontrent guère dans le sens de l'échange constructif.

François de SINGLY, sociologue, précise que c'est « *la question du statut de l'enfant qui est de nouveau posée. Deux instances gouvernent l'enfant : la famille et l'école, mais qui fait le lien entre elles ? C'est l'enfant qui devra le faire, mais il n'a pas de statut pour cela* »

Dans un travail plus clinique, l'Approche Contextuelle de Bozormenyi NAGY, va parler de **conflits de loyautés** qui interrogent sur l'équité ou l'absence d'équité des relations non seulement intra familiales mais aussi entre l'école et les familles.

Créer une collectivité de proximité, activer un réseau, c'est rétablir un tissu de solidarité, c'est retrouver des structures pour tisser des relations basées sur le dialogue, la confiance et l'échange : le travail de prévention prend son sens parce qu'il s'inscrit dans une perspective d'engagement réciproque et parce qu'il aura des conséquences sur les générations futures.

Situation de Bruno

LE CENTRE DE PROXIMITE ET DE RESSOURCES DE SAINT OUEN L AUMONE

A PARTIR DE L'ANALYSE DES DEMANDES :

Un questionnaire en **1997** portant sur une partie de la ZEP de Saint Ouen l'Aumône en direction des enseignants, des familles et des travailleurs sociaux a été réalisé avec l'aide du CNRS, afin d'évaluer les relations entre Ecole, Famille et Quartier **pour considérer les interactions des systèmes, pour mesurer la part réelle des acteurs dans et hors de l'école ainsi que leur demande et besoins par rapport à la création d'un lieu de Ressources à l'extérieur de l'institution.**

Les enseignants constatent un désintérêt scolaire majeur chez leurs élèves et disent être dérangés essentiellement par les phénomènes de violence manifestés à leur encontre.

Les parents, de leur côté, expriment le besoin de voir l'école ouvrir ses horizons, même s'ils sont satisfaits en grande partie de sa compétence.

Les enseignants sont désireux à 87 % **d'échanger leurs pratiques professionnelles** avec leurs pairs ; ils sont prêts à **rencontrer les familles** à 85 % pour avoir la possibilité d'être compris et écoutés, pour essayer de restaurer un lien avec les familles.

Ils souhaitent **faire un meilleur travail d'accompagnement des élèves et de leur famille** (à 65 %), à condition d'être beaucoup **mieux informés** (à 84 %) et d'être aidés dans ce type de travail (à 77 %).

Dans un lieu de Proximité, ils rechercheraient des « solutions concrètes » à leurs difficultés par un échange entre Pairs.

Les familles iraient volontiers dans un lieu extérieur **pour écouter les difficultés** que rencontrent leurs enfants et les enseignants, pour faciliter les rencontres avec les enfants, pour travailler le lien école-famille (à 81 %) car **elles estiment, à 67 %, que les enseignants attendent quelque chose d'elles.**

Les familles voudraient participer (à 75 %) **au changement de regard de l'enseignant sur leur enfant et parler des difficultés à être parent aujourd'hui** (à 57 %) **après avoir demandé à être entendues et comprises des enseignants** (à 69 %) ainsi que mieux comprendre leurs enfants (à 63 %).

Le parent veut bien être à l'écoute des besoins de l'enseignant : il veut bien aider son enfant dans la prise en compte de ses difficultés et veut bien confronter ses vues éducatives et son expérience avec d'autres parents.

95 % des Travailleurs sociaux attendent d'un lieu extérieur des échanges avec d'autres intervenants. 80 % veulent mieux connaître l'école et 90 % participent aux projets qui concernent Ecole et Quartier.

Quand un travailleur social rencontre une famille, les problèmes scolaires sont évoqués au cours des entretiens, dans 85 % des cas. Il demande à l'école qu'elle s'ouvre d'avantage vers l'extérieur (70 %) pour, qu'à leur tour, ils puissent s'y investir aux côtés des enseignants.

Le thème de la nécessité du rétablissement des liens est celui qui préside toujours dans l'intérêt de l'enfant, dans la participation à sa maturation.